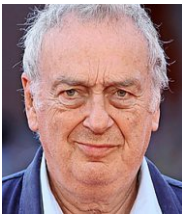


MIGUEL CID, LONDRES

Stephen Frears n'est pas un réalisateur qui se laisse enfermer dans une case. Le trublion anglais n'écrit pas ses films et revendique une œuvre éclectique qui s'étend de la satire sociale («My Beautiful Laundrette») au biopic royal («The Queen») en passant par le mélodrame («Philomena»), avec pour fil rouge une bonne dose d'irrévérence et d'humour caustique. Friand de scénarios inspirés de faits réels, il s'intéresse avec «The Lost King» à l'extraordinaire découverte par Philippa Langley, une historienne amateur, de la tombe de Richard III, roi mal aimé et contesté de l'histoire britannique, immortalisé par Shakespeare. Pour évoquer ce délicieux dialogue à travers les siècles entre une femme sous-estimée et un monarque mal compris, le prolifique metteur en scène nous reçoit dans un salon du Soho Hotel, à Londres.



«Je ne connais pas de femmes faibles. Elles sont toutes coriaces.»

Stephen Frears, cinéaste

Attablé devant un ordinateur, vêtu d'un pull marin, l'œil malicieux, il fait montre, à 81 ans, d'une allure toute juvénile. «Presque tous les ans, je me rends à Genève et conduis jusqu'à Sierre», lance-t-il pour briser la glace, tout en grignotant un biscuit avec son thé. Franchement, on est soulagé: il semble de bonne humeur. Mr Frears n'a pas la réputation d'être un interlocuteur commode.

Un bossu qui devient prince charmant

Pour commencer, on lui demande s'il était emballé par l'idée de collaborer une deuxième fois avec les scénaristes Steve Coogan et Jeff Pope pour son nouveau film. Le tandem avait signé «Philomena», portrait bouleversant d'une vieille dame irlandaise à la recherche du fils que des nonnes lui avaient arraché à la naissance, un triomphe critique et commercial nommé aux Oscars. «Oui, mais on ne se considère pas mariés tous les trois. Avec Steve et Jeff, ce n'est pas comme avec Hugh Grant, qui me réprimande chaque fois que je fais un film sans lui», s'amuse le cinéaste.

Le casting d'un film est, dit-il, un aspect fondamental de son job. On pourrait croire qu'il avait tout de suite pensé à Sally Hawkins pour jouer Philippa Langley, l'héroïne de «The Lost King». «Je ne savais pas que Sally Hawkins était celle que je cherchais, assure pourtant Stephen Frears. J'ai demandé à la rencontrer et je l'ai trouvée excellente. Maintenant, je peux voir que j'avais besoin de quelqu'un d'à la fois vulnérable et de très fort. Sally est exactement comme ça.»

En effet, la comédienne anglaise est parfaite dans la peau de cette mère de famille

CINÉMA Dans «The Lost King», l'irrévérencieux cinéaste revient sur l'incroyable découverte, par une historienne amateur, de la tombe d'un roi anglais vilipendé. Rencontre autour d'un thé.

Stephen Frears fait un pied de nez à Shakespeare



Dans «The Lost King», Richard III (Harry Lloyd) apparaît en séduisant jeune homme à Philippa Langley (Sally Hawkins).
Pathé Films.

divorcée, souffrant de fatigue chronique et d'un manque de reconnaissance au travail, qui devient obsédée par l'idée de localiser la tombe du roi, prétendument bossu et perfide, qui aurait fait assassiner ses propres neveux pour s'installer sur le trône. Le monarque lui apparaît dans ses visions sous les traits d'un séduisant et bienveillant jeune homme avec qui elle se découvre des atomes crochus. Ce qui lui donne la force de confronter l'establishment et de contester le statu quo sur ce roi vilipendé dont on a perdu la trace.

Que des femmes fortes

Les femmes à poigne abondent dans la filmographie du Britannique. Pourquoi? «Ma première épouse était une femme très forte, celle avec qui je vis aujourd'hui aussi. Ma mère était très forte, ma fille l'est également. Je ne connais pas de femmes faibles. Elles sont toutes coriaces», argumente notre interlocuteur. Il rejette cependant fermement l'idée d'être un cinéaste féministe. «Tout ce que j'entends dans ma tête quand les gens disent ça, c'est le rire moqueur des femmes! Je crois

qu'aucune femme ne penserait une chose pareille.»

«Dans les années 80, j'ai découvert que les femmes et les homosexuels étaient subversifs, ajoute-t-il. Et comme Margaret Thatcher a fait ressortir le côté subversif en moi, ils se sont révélés être d'excellents moyens de l'attaquer. Les femmes et les homosexuels étaient des rebelles, plus que Brando ou James Dean.»

Et pourquoi cet iconoclaste critique de la monarchie s'intéresse-t-il autant aux monarques britanniques, Elizabeth II dans «The Queen», la reine Victoria (incarnée par Judi Dench) dans «Confident royal» et maintenant Richard III? «Quand on grandit en Angleterre, on vous apprend tout sur les rois et reines de l'histoire anglaise et l'Empire britannique. Ces souvenirs d'enfance sont indélébiles», se justifie-t-il.

Et puis il fait une exception pour Elizabeth II, se définissant comme un «Queenist», un partisan de la reine défunte. «Je considère que la monarchie est une institution ridicule, mais je peux voir que la reine était une femme exceptionnelle. C'est donc plus compliqué qu'on ne le pense.»



À VOIR
«The Lost King», de Stephen Frears, avec Sally Hawkins, Steve Coogan (1 h 49).
En salle le 29 mars.

Un roi qui a fait plier les Windsor

En ce qui concerne Richard III, Stephen Frears explique qu'il a un compte à régler avec Shakespeare. «Lorsqu'on est un écolier anglais, on vous fait entrer Shakespeare dans le crâne. C'est un grand poète, donc on ne peut pas se plaindre, mais il arrive aussi un moment où l'on en a marre. Alors l'idée de lui faire un pied de nez était très satisfaisante.» Selon lui, le «Barde» aurait, sous l'influence des Tudor, dépeint Richard III comme un vilain bonhomme dans sa pièce de théâtre pour le discréditer. Après la découverte par la vraie Philippa Langley de la dépouille du roi sous le bitume d'un parking des services sociaux de Leicester en 2012 (ça ne se s'invente pas), Richard III a enfin été déclaré roi légitime. «L'affaire a dû remonter jusqu'à la reine qui a donné son aval pour modifier les archives royales. Retrouver la dépouille du roi est clairement émouvant, mais arriver à faire changer d'avis la famille royale, c'est quelque chose. Elle ne change d'avis sur rien», plaisante le Britannique.

Publicité

La plus haute chute d'eau de Suisse

Un seul des nombreux superlatifs de la région de la Jungfrau

MAINTENANT DÉCOUVRIR !

jungfrauregion.swiss/staubbachfall

Jungfrau Region